

Faire de la recherche dans une haute école de musique: de quoi parle-t-on? qui est concerné? dans quel cadre et dans quel but? Inutile de se voiler la face: cette «nouvelle» discipline – nous verrons dans ce numéro que beaucoup de musiciens font en fait de la recherche sans le savoir – débarquée sans préavis dans la vie des conservatoires avec la grande révolution des hautes écoles spécialisées, appelle encore un certain nombre d'aménagements et de clarifications avant de pouvoir prétendre détenir une place claire dans l'organisation d'une telle institution.

Ces chercheurs qui s'ignorent

Je n'hésite pas pour autant à affirmer que la recherche a non seulement un sens, mais aussi beaucoup à apporter à un conservatoire et à ceux qui y travaillent. Pour autant que l'on s'entende sur la définition du mot «recherche». Contrairement à une faculté universitaire de musicologie, il s'agit clairement dans notre cas de recherche appliquée: une recherche qui touche à la pratique concrète de la musique et à sa transmission. À chaque fois qu'il monte un nouveau programme, un musicien fait de la recherche, car son acte de «défricheur» fait avancer en même temps sa discipline. Ce n'est pas un hasard si l'on colle au terme «recherche» celui de «développement». Le développement, c'est l'évolution qu'imprime sur le musicien le chemin de sa carrière. Cette évolution a un contrôle, elle doit être maîtrisée, porteuse de sens. La Conférence suisse des recteurs de hautes écoles spécialisées a récemment accepté un postulat allant dans ce sens: celui de considérer les grandes productions artistiques (mise sur pied de concerts inédits, enregistrement de disques...) comme de la recherche à part entière. Il s'agit d'un signal très encourageant pour celles et ceux qui craindraient encore de se voir transformés à terme en professeurs d'université au rabais.

Briser l'isolement du professeur

Au-delà du cadre pratique, la recherche et développement dans un conservatoire doit être également l'occasion de briser l'isolement du professeur, en le poussant à conduire un vrai travail d'équipe et à jeter des ponts vers l'extérieur. Bien sûr, le cadre n'est pas le même que dans une école d'ingénieur. Alors qu'une telle institution bénéficie

d'impulsions concrètes du privé, prêt à investir de l'argent dès le moment où il peut légitimement s'attendre à un retour sur investissement, on voit mal l'Orchestre de Chambre de Lausanne financer des projets du Conservatoire, dès le moment où celui-ci fonctionne lui aussi avec de l'argent public. Par contre – comme cela a été le cas avec la *Quatrième* de Bruckner – un partage de compétences peut s'avérer extrêmement profitable.

Point fort pédagogique

Enfin, pour ce qui est des axes de recherche à proprement parler, même si nous estimons qu'à terme il est indispensable de viser à un maximum de cohérence – c'est un domaine dans lequel l'objectif ne peut être que l'excellence – nous laissons dans un premier temps latitude à toutes les idées de s'exprimer. Certaines HEM ont plus de facilité que d'autres à thématiser leurs points forts: celles par exemple qui possèdent un pôle de musique ancienne ou d'électroacoustique, des domaines habitués par nature à la recherche. En observant le panorama global, je constate que la pédagogie musicale est une discipline très peu étudiée par les universités: ce pourrait être une piste intéressante pour un conservatoire. Plusieurs initiatives dans ce sens sont déjà sur le métier: vous les découvrirez dans le détail au fil de ce numéro. Un numéro qui vous propose de découvrir ce qui se fait en matière de recherche chez nos voisins genevois et alémaniques... et vous invite surtout à troquer la peur des premières réactions pour vous laisser gagner par l'irrésistible fièvre du «savoir plus»!

Pierre Wavre, directeur général

LAUSANNE

UN CHANTIER PASSIONNANT

« Je pense que l'arrivée de professeurs plus jeunes, sensibilisés dès leurs études à la problématique de la recherche, et plus largement aux collaborations avec d'autres institutions, notamment universitaires changera progressivement les choses. »

Angelika Gusewell

La recherche a fait son apparition « officielle » dans la formation des HES avec la grande mue de Bologne. Si dans les domaines de l'ingénierie, de la technique ou encore de la gestion, son implantation s'est déroulée plutôt naturellement, dans le monde artistique les premiers pas ont été moins faciles. Problème de culture, d'information, de génération ? peine à quitter le rail des habitudes ? à s'imaginer soudain dévier du travail pur de l'instrument pour plonger dans les livres ? Un peu de tout cela, sans doute, conjugué au fait que de nouvelles structures et procédures administratives ont dû être mises en place pour le dépôt des projets, leur sélection et leur financement. En interrogeant les différents responsables recherche & développement sollicités pour ce dossier, on se rend compte que, si la recherche a trouvé sa place dans le cursus étudiant, son inscription dans le cahier des charges des professeurs est plus difficile à réaliser. Ainsi, jusqu'à présent, la pro activité et l'esprit d'initiative ont été vivement encouragés. A l'avenir, il ne sera plus possible de ne compter que sur l'action de professeurs volontaires. Le corps enseignant sera sollicité pour participer à des projets plus importants, qui s'inscrivent dans les axes de recherche définis par les institutions. Angelika Gusewell, coordinatrice de la recherche au Conservatoire de Lausanne, pense que l'arrivée de professeurs plus jeunes, sensibilisés dès leurs études à la problématique de la recherche et plus largement aux collaborations avec d'autres institutions, notamment universitaires, changera progressivement les choses. Il est cependant important de ne pas perdre de vue qu'il s'agit de changements importants et qu'il faut laisser suffisamment de temps pour qu'ils prennent pied et se développent harmonieusement. Affaire à suivre.

Au Conservatoire de Lausanne, la recherche & développement s'articule à ce jour en trois niveaux.

1 / Bachelor

Durant leur troisième année de bachelor, les étudiants bénéficient de cours d'introduction destinés à les outiller en matière de recherche documentaire et de libellé formel de leurs travaux. Ils utilisent ces compétences en particulier lors de la réalisation de leur projet bachelor, où ils sont suivis et encadrés par leur professeur d'instrument, mais aussi par les professeurs de branches théoriques et les responsables du cours d'introduction à la recherche des trois sites. A Lausanne, une assistante a été engagée pour faire face à l'augmentation sensible de la population estudiantine ces dernières années, due notamment à l'intégration du département jazz. Les sites de Fribourg et de Sion possèdent, quant à eux, leur propre équipe d'encadrement. « Le plus important pour l'heure est d'harmoniser les cours

de recherche et les projets bachelor sur l'ensemble des trois sites », explique Angelika Gusewell, qui est chargée de coordonner l'ensemble. Elle rencontre régulièrement ses collègues de Fribourg et de Sion, mais avoue que la tâche n'est pas aisée, dès lors que chaque site possède une tradition propre en la matière. « Il est des modèles idéaux... et il y a la réalité. »

2 / Master

A ce niveau d'études, la recherche & développement concerne avant tout les étudiants en master de pédagogie, qui bénéficient d'une initiation spécifique aux méthodes de recherche en pédagogie instrumentale et d'un suivi particulier de leur projet master. Couvrant les deux années que compte le master, le travail qui leur est demandé combine les lectures, la rédaction, une enquête sur le terrain (questionnaires, interviews, observations) et le développement d'applications pratiques. Les étudiants en master d'interprétation doivent, quant à eux, monter un projet axé plutôt sur le volet artistique ; le dossier écrit qu'on leur demande de fournir est proportionnellement plus limité. Se pose là-dessus le problème de la langue et de l'encadrement : pour Angelika Gusewell, en effet, « si l'on ne peut offrir de suivi véritable, on ne peut s'attendre à des miracles dans les dossiers! »

3 / Projets de recherche

Même si à terme l'idée est d'offrir à des étudiants la possibilité d'intégrer durant leur master de véritables projets de recherche, cette troisième catégorie est pour l'heure réservée aux seuls professeurs. « Il pourrait être intéressant, en effet, plutôt que de travailler comme aujourd'hui de façon séparée, que le professeur et son étudiant collaborent activement autour du même sujet : l'émulation ne peut être que positive. » Pour financer ces projets, le Conservatoire de Lausanne peut compter, depuis qu'il a intégré la HES-SO, sur son important fonds stratégique. Une démarche en plusieurs étapes a été définie au sein du Domaine musique et arts de la scène pour l'évaluation des projets qui lui sont soumis et pour l'attribution du soutien financier demandé. Dans un premier temps, les dossiers qui ont été préparés par le ou les professeurs avec le soutien du coordinateur de la recherche, sont discutés en interne, par la commission de recherche du Conservatoire. Puis, les demandes passent devant le Conseil de Domaine ; ce dernier décide ensuite de les soumettre ou non à des experts externes qui en apprécient la qualité. « Dans le domaine musical, il existe peu d'experts qui maîtrisent à la fois la pratique musicale ou pédagogique en question et la méthodologie universitaire en matière de recherche », fait remarquer Angelika Gusewell. « La relative lourdeur de la procédure aura un

impact direct sur les projets présentés : à l'avenir, ceux-ci seront moins nombreux, plus conséquents, plus visibles et peut-être aussi plus qualitatifs. »

Vers un pôle de recherche en pédagogie ?

Ainsi que l'explique Pierre Wavre dans son éditorial, cette période de mise en place de la recherche & développement au sein de l'institution, a induit une grande « tolérance » par rapport aux thématiques et aux formes des projets qui ont été réalisés et soutenus financièrement. Avec le temps, toutefois, on voit se dessiner des lignes de force de plus en plus claires. Entre Lausanne et Genève, tout d'abord, en fonction de la personnalité et du parcours des deux coordinateurs, mais aussi de la spécificité de certains enseignements locaux. Si dans la cité du bout du lac, l'édition, la musicologie et l'électroacoustique tiennent historiquement les premiers rôles (lire en p. 9), à Lausanne c'est la pédagogie qui semble se détacher. Plusieurs projets de recherche en cours ou déjà terminés (lire l'encadré) s'inscrivent dans cette perspective. Il y a aussi une certaine absence des universités dans le débat pédagogique, qui ouvre aux « praticiens » l'opportunité de se constituer leur propre place au soleil. Enfin, la pédagogie est une problématique suffisamment large pour permettre d'ouvrir de très nombreuses collaborations avec d'autres institutions, et c'est là justement une autre priorité de la direction. Angelika Gusewell – qui a la possibilité comme coordinatrice d'être elle-même requérante principale d'un projet – travaille par exemple sur la question de la transmission pédagogique et ses implications sur la santé corporelle des musiciens, et elle est en relation pour cela avec des physiothérapeutes du CHUV. De même, le projet « Callidrames », qui propose un travail pédagogique sur le décentrement artistique, permet la mise en commun d'expériences émanant de plusieurs pôles différents de la HES-SO. « Ce genre de projet va tout à fait dans le sens de cette recherche d'interdisciplinarité que nous demandons à nos étudiants en master d'interprétation. »

QUELQUES PROJETS DE RECHERCHE LAUSANNOIS

Projets terminés

Exercices respiratoires comme méthode de gestion du trac (responsable : Dagmar Eise). Un groupe de sept professeurs enseignant dans les sections non-professionnelle et professionnelle du Conservatoire de Lausanne ainsi que 26 de leurs étudiants y ont pris part. (cf. article qui vient de paraître dans la *Revue Musicale Suisse* de mars 2009)

Prime : Paetzold Recorder Investigation for Music with Electronics. Une étude financée par DORE (DO REsearch, le programme du Fonds National Suisse consacré à la recherche dans les Hautes Ecoles Spécialisées) menée en collaboration avec la Haute école d'ingénierie et de gestion du Canton de Vaud, destinée à constituer une base de données de l'ensemble des potentiels des flûtes Paetzold dans le champ de la musique électronique et à encourager par là la création d'œuvres nouvelles pour ces instruments (responsables : Antonio Politano et Angelika Gusewell). www.prime-project.ch

Projets en cours

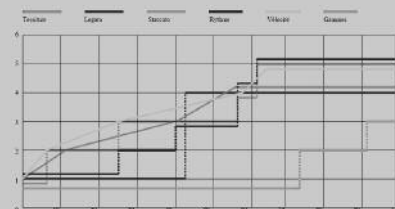
Edition et création du Concerto pour basson d'Edouard Du Puy (1770-1822) : aspects et valeur pédagogiques de ce travail dans le cadre d'une HEM. L'édition est terminée et sera présentée cet automne à Bordeaux lors du congrès de l'association française du basson ; la création avec orchestre est prévue pour le printemps 2010 (responsable : Carlo Colombo).

Ear-training : développement d'un programme d'e-learning « training d'analyse harmonique à l'écoute » (responsables : Peter Burkhard et Dres Schiltknecht). Ce projet vise à offrir aux étudiants un support d'exercice pratique pour les aider à assimiler la matière qui leur est demandée et qu'ils ne sauraient acquérir au cours de la seule leçon hebdomadaire de solfège dont ils disposent.

Cloche diatonique : lire l'article JAZZ en p. 5.

Callidrames : collaboration entre la Haute école de musique du Conservatoire de Lausanne, la Haute école de théâtre de Suisse romande et la Haute école d'art de l'Ecole cantonale d'art du Valais (responsable lausannoise : Angelika Gusewell). Exploration commune, dans un but pédagogique, du décentrement artistique, avec comme point de départ les *Callidrames* de Guillaume Apollinaire, écrits juste avant et pendant la Première guerre mondiale et dont la résonance est encore très forte aujourd'hui. Les participants à ce stage interdisciplinaire et interinstitutionnel (dont le premier volet s'est tenu en janvier dernier) séjournent tour à tour dans chacune des trois institutions pour une sensibilisation par la pratique aux trois grands domaines artistiques : arts plastiques, musique/son et théâtre.

AnaDidact : recension sur un site Internet des méthodes d'enseignement disponibles sur le marché, avec à la clé l'analyse détaillée et la représentation graphique des contenus et de la progression de chacune d'elles (responsable : Robert Ischer). Dans un premier temps, le projet est axé sur la trompette ; il est prévu qu'à l'avenir il s'étende à d'autres instruments.



FRIBOURG

LES ÉTUDIANTS AUX PREMIÈRES LOGES

« Pour moi, la recherche au sein d'une HEM doit avoir un socle et un intérêt pratique, elle doit émaner du terrain et rebondir dans l'enseignement. »

Pierre-François Coen

Coordinateur de la recherche sur le site de Fribourg, Pierre-François Coen a déjà fait l'expérience de l'intégration de la recherche au sein d'un cursus tertiaire: responsable du Service de la recherche à la Haute école pédagogique fribourgeoise (HEP), il accompagne depuis six ans les professeurs et les étudiants sur cette voie nouvelle. Même s'il avoue que « ce n'était pas gagné d'avance », il se réjouit de pouvoir annoncer que... « l'on finit par y arriver! » S'appuyant sur les travaux de Michael Fullan, chercheur et spécialiste des questions d'innovation, il distingue trois étapes dans ces processus d'intégration. « D'abord, une phase d'adoption au cours de laquelle il s'agit de **clarifier** les choses dans l'esprit des gens – montrer aux professeurs que les livres ne sont pas incompatibles avec leur instrument. Ensuite se met en place l'**implantation** de la recherche dans leur enseignement: nous privilégions pour l'heure l'action à l'homogénéité, tant pis si certains sont plus rapides ou meilleurs que d'autres. Le plus important est de ne pas les leurrer en leur faisant croire qu'ils font de la recherche alors que ce n'est pas le cas – réaliser une nouvelle méthode de flûte *n'est pas* a priori de la recherche, même si ce travail peut conduire un professeur à y venir. Il faut donc être tout à la fois encourageant, constructif et prudent. Enfin, et une fois seulement ces deux premières étapes accomplies, on entre dans ce que l'on appelle la **routinisation**: beaucoup d'écoles y sont déjà, c'est donc que c'est possible! » Concrètement, Pierre-François Coen, en collaboration avec deux autres professeurs (Jean-Yves Haymoz et Laurence Herklots), a initié ces dernières années sur le site de Fribourg des projets de recherche dont la ligne de force est d'investir dans la formation des étudiants. « Pour moi, contrairement à une école technique où l'orientation économique du développement d'une recherche est claire, la recherche au sein d'une HEM doit avoir un socle et un intérêt pratique, elle doit émaner du terrain et rebondir dans l'enseignement. Une recherche appliquée ne peut à ce titre avoir d'autre finalité qu'un développement et des visées pragmatiques! » Sa stratégie? Poursuivre le travail initié auprès des étudiants en y associant progressivement les professeurs.

QUELQUES PROJETS DE RECHERCHE FRIBOURGEOIS

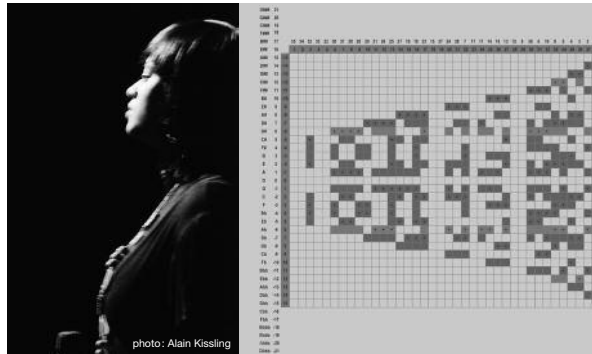
Images de la recherche – dispositifs de formation à la recherche: regards croisés entre HEP de Fribourg et HEM de Lausanne (site de Fribourg) (responsables: Pierre-François Coen, Laurence Herklots + deux professeurs de la HEP). L'idée est de jauger l'évolution de l'image de la recherche, de ses rôles, ses formes et de son impact chez les étudiants des deux écoles en les interrogeant au début et à la fin de leur cursus.

Nature et pertinence des rétroactions des professeurs d'instruments (responsable: Pierre-François Coen). Lorsqu'un professeur d'instrument donne son cours, il est amené à réagir à ce que fait son élève. Le plus souvent sous forme verbale, les rétroactions qu'il donne sanctionnent (positivement ou négativement) la prestation de l'élève, prescrivent, conseillent, encouragent, etc. Pour les étudier, la recherche est conduite à la fois auprès de futurs enseignants et de professeurs expérimentés.

Jouer Beethoven à la lumière de Czerny (responsables: Laurence Herklots et Jean-Yves Haymoz). Fondée sur un traité d'interprétation d'un élève de Beethoven, cette recherche a permis d'aborder des aspects à la fois interprétatifs et pédagogiques. Elle a conduit à revisiter des notions sur lesquelles l'enseignement du piano repose, en questionnant notamment les apports complémentaires d'une transmission orale traditionnelle avec des procédés codés sous forme écrite.

Conceptions des professeurs et des étudiants sur les modalités certificatives à la HEM de Lausanne – site de Fribourg (responsable: Pierre-François Coen). Le dispositif d'évaluation et de contrôle de la progression est en vigueur depuis plusieurs décennies et suscite certains questionnements. Le but de cette recherche, qui repose sur la perception des examens et de leur utilité à travers le regard croisé des professeurs et des élèves, est d'identifier les tensions, cohérences ou incohérences qu'il existe dans cette modalité d'évaluation et le fonctionnement général de l'institution.

Le musicien amateur des XVII^e et XVIII^e siècles (responsables: Dominique Magne, Dominique Nanchen, Léa Tinguely, étudiants à la HEM de Lausanne – site de Fribourg). Il s'agit d'un projet de recherche d'étudiants qui a fait l'objet d'une communication scientifique.



JAZZ LA CLOCHE QUI RASSEMBLE

Il n'existe à l'heure actuelle qu'un seul projet de recherche en cours au sein du département jazz de la HEM. Conduit par Pierre Audétat, professeur de composition assistée par ordinateur, il s'intitule « Cloche diatonique » et a pour but de réaliser une représentation visuelle et sonore – via un site Internet simple, interactif et vivant destiné en priorité aux musiciens – de l'ensemble des 462 modes à sept sons que peut générer une gamme tempérée de douze sons. Ce nouveau système de formalisation a été présenté en 2006 par Pierre Audétat lui-même. « Cette idée me trotte par la tête depuis longtemps », explique-t-il. « L'origine de la recherche sur ces structures date des expérimentations sérielles de la Seconde Ecole de Vienne, qui tente de se libérer du système tonal. Ici, l'idée est de mettre au point une manière globale de les classer et de les représenter, afin de pouvoir les visualiser et les entendre chacun séparément. En un siècle, l'intérêt pour les modes s'est nettement élargi, gagnant notamment l'univers du jazz, dont les interprètes apparaissent aujourd'hui presque davantage « pris » dans les modes que leurs collègues classiques. »

« L'ouverture d'un département jazz au sein de la HEM voici trois ans est un réel progrès, car elle tend à faire disparaître les chapelles de jadis au profit d'une approche beaucoup plus globale de la formation musicale. Mon projet de recherche enjambe ainsi allégrement ces barrières : il bénéficie du soutien de l'IRCAM à Paris. »

Pierre Audétat

Collaboration avec l'IRCAM

Ces champs d'intérêts communs entre les deux styles, le musicien n'a de cesse de les mettre en avant dans son discours : « L'intégration de notre département au sein de la HEM voici trois ans est un réel progrès, car elle tend à faire disparaître les chapelles de jadis au profit d'une approche beaucoup plus globale de la formation musicale. Mon projet de recherche enjambe ainsi allégrement ces barrières : il bénéficie du soutien de l'IRCAM à Paris, grâce à ma collaboration à l'interne avec le physicien et mathématicien de la musique Julien Junod, assistant en recherche dont les travaux ont attiré l'attention du prestigieux institut. » C'est lui notamment qui met au point le site (qui devrait être opérationnel en mai 2009) et qui rentre aussi l'ensemble des informations dans une base de données, afin que celles-ci puissent ensuite être utilisées par l'IRCAM via son logiciel Open Music. Jazz-classique, Suisse-France : bienvenue dans l'ère des ponts !



HES-SO AGIR ENSEMBLE!

Pour connaître les tenants et les aboutissants de cette situation (ou parfois *absence* de situation), nous sommes allés trouver deux personnalités clé dans la pyramide hiérarchique de la HES-SO : le président du domaine musique et arts de la scène et le responsable de la recherche. Si elles ne s'opposent pas fondamentalement, leurs positions diffèrent toutefois sensiblement dans la manière d'aborder le problème. Premier interlocuteur : Philippe Dinkel, président du Domaine musique et arts de la scène de la HES-SO et directeur du Conservatoire de Genève. Musicien, ce dernier tient d'abord à clarifier ce que l'on entend par « recherche appliquée et développement » dans le cadre de son art, car de cette définition dépend à terme toute une série de mesures en cascade, qui pourraient bouleverser durablement l'enseignement de la musique – à commencer par le statut des professeurs –, dans la perspective du Paysage suisse des hautes écoles de 2012 (qui va voir le remodelage de l'enseignement tertiaire dans son ensemble).

Un peu d'histoire

Avant d'entrer dans le vocabulaire technique des définitions actuelles, Philippe Dinkel propose en préambule quelques considérations historiques sur la place de l'enseignement de la musique au fil des siècles, qui permet de placer le débat sous une lumière différente, sans doute plus nuancée. « Au sein du *quadrivium* de l'université médiévale, la musique était une discipline hautement spéculative où la pratique concrète ne jouait qu'un rôle négligeable par rapport à la musique des sphères, harmonie céleste réglée par des proportions mathématiques et mettant l'Homme en contact avec Dieu. Ce n'est qu'avec le développement massif, spécifique au monde occidental, de l'écriture musicale que s'est constitué l'art de l'interprétation des textes et celui de la restitution concrète des œuvres contemporaines ou passées : seule une interrogation fouillée et compétente des signes, seul un positionnement réfléchi par rapport à eux et leur traduction en termes de gestes physiques sont en mesure de susciter la « réelle présence » de l'œuvre au moment de son exécution et de son audition. A la différence des

arts plastiques, l'interprète constitue donc un chaînon essentiel entre le compositeur et l'auditeur, même si les fonctions de compositeur, d'improvisateur et d'exécutant ont connu au cours des siècles de grandes mutations et se sont positionnées de manière très variée l'une par rapport à l'autre. Cette relation se retrouve d'ailleurs dans les autres arts de la scène – dans la danse et, dans une moindre mesure, dans le théâtre. Art mécanique et/ou art libéral, la musique oscille ainsi entre les universités et les « conservatoires des métiers » (celui de Paris, modèle du genre, a été fondé au milieu de la Révolution en 1795), et la notion de recherche vient jeter une lumière crue sur cette ambiguïté. »

Reconnaissance des spécificités

Dans cette perspective, l'élargissement pour certains domaines comme la musique de la définition de la recherche appliquée & développement proposé par la Conférence suisse des recteurs de hautes écoles spécialisées (CSHES) dans son rapport stratégique du 14 décembre 2006, n'apparaît plus comme le caprice d'une minorité, mais bien comme la prise en considération de spécificités intrinsèques d'un certain type d'activités professionnelles. En clair, le texte dit : « Dans différents domaines (comme par ex. les arts et la musique), le développement implique à côté des activités de recherche proprement dites, des activités proches de celle-ci (par ex. représentations, expositions, colloques, concours, etc.). Ces activités ont une importance comparable. » Pour Philippe Dinkel, on reconnaît entre les lignes qu'il est dans le travail du professeur de musique une part immatérielle, qui peut être assimilée sinon à de la recherche, au moins à du développement. C'est là une belle victoire... mais pas la fin de la guerre! Après avoir organisé une journée de réflexion en octobre dernier, la HES-SO a demandé à ses domaines de répondre à un questionnaire visant à savoir s'ils étaient d'accord avec la définition de la recherche proposée par la CSHES et à connaître leur propre évaluation de la situation. De nouvelles discussions devraient avoir lieu dans le courant du printemps.

« Si tout le monde s'accorde à dire qu'il faut faire évoluer la législation, on n'est pas d'accord sur ce que l'on veut faire... et être. »

Philippe Dinkel

Vers des Kunsthochschule ?

Pensant déjà plus loin, Philippe Dinkel se demande si tous ces débats et consultations ne devraient pas être l'occasion pour la HES-SO de voir plus large et d'envisager dès aujourd'hui sa propre réforme interne. « C'est une démarche qui devra de toute façon être entreprise à l'horizon 2012 et l'on est bien conscient que l'on ne pourra pas continuer très longtemps avec la méthode actuelle, qui consiste à empiler des noix sur un bâton. Dans les écoles d'art comme dans les autres domaines, la réflexion va bon train. Le problème, c'est que si tout le monde s'accorde à dire qu'il faut faire évoluer la législation, on n'est pas d'accord sur ce que l'on veut faire... et être. » Philippe Dinkel voit deux alternatives : soit les arts parviennent à s'extirper de leur statut d'exception au sein de la HES-SO, soit les écoles – comme en Allemagne – troquent leur statut de « Fachhochschule » contre celui de « Kunsthochschule ». Il se dit toutefois conscient – face au manque d'unité stratégique des écoles mais aussi à une Confédération que l'on voit mal tolérer la création de nouveaux cadres « sur mesure » – que la seconde alternative a bien peu de chances d'aboutir.

Pour une recherche plus novatrice

Enfin, en ce qui concerne la recherche en musique à proprement parler, le président du Domaine met en avant deux lignes de force. « D'abord, il faut résister à la tentation de réduire la recherche musicale à la seule recherche pédagogique : celle-ci a naturellement droit de cité, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il existe énormément de pistes plus novatrices, qui permettent de faire avancer les choses. D'autre part, il est fondamental de mener des collaborations avec l'extérieur et notamment avec les universités, afin d'élargir son réseau et de ménager les éventuelles susceptibilités : on doit montrer clairement aux unis que l'on sait ce que l'on peut et ce que l'on ne peut pas faire. A Genève, par exemple, on a mis sur pied quatre séminaires en première année de master pour mettre les étudiants dans les rails de leur projet, et le séminaire d'ethnomusicologie a attiré l'attention... de l'Université! »

Valorisation et pluridisciplinarité

« Face » à Philippe Dinkel, pour compléter – et parfois contraster – son éclairage : Daniel Mlynek, vice-président du Comité directeur de la HES-SO en charge de la recherche appliquée & développement. Ingénieur, il a roulé sa bosse aux quatre coins de la planète : du CERN à l'industrie des semi-conducteurs, en passant par seize ans d'EPFL, il baigne dans la recherche depuis l'âge de vingt ans. Avant d'aborder la question spécifique des arts, trois points généraux lui semblent important d'être soulignés. « On parle dans l'ensemble des HES de Suisse et d'Europe de recherche *appliquée* & développement : or je prétends que la recherche, dans quelque domaine que ce soit, n'est pas une entité séparée mais fait partie intégrante de l'enseignement. Je ne peux que m'inscrire en faux lorsque l'on parle de « retour » de la recherche : elle a toujours été là ! Ensuite, je trouve abusif de prétendre que l'on pratique la recherche *appliquée* dans le but de venir en aide à l'économie locale : on sait en effet que très peu de places de travail sont générées *directement* par la recherche menée dans nos écoles (car celle-ci doit être mise en valeur et coûte donc du temps et de l'argent) et qu'en Suisse comme ailleurs, la majeure partie de l'argent investi dans la recherche l'est dans le domaine privé. L'action de nos écoles est par contre essentielle dans la génération de nouveaux contenus et dans la formation des futurs chercheurs du privé. L'un des axes sur lesquels on peut agir est celui de la valorisation, que je conçois comme une sorte de troisième pilier aux côtés de l'enseignement et de la recherche. La conduite de ce suivi suppose un droit pour les professeurs d'avoir un pied à l'école et un autre dans une entreprise : c'est déjà le cas pour les médecins, pourquoi cela ne le serait-il pas pour les autres professions ? Enfin, dernier élément qui me semble important à considérer : la recherche est à mon sens toujours pluridisciplinaire. Pour un pianiste, par exemple, ce qui est intéressant, ce n'est pas tant d'aller plus loin dans son art – cela regarde sa pratique individuelle – mais de s'associer avec d'autres pour mettre en lumière d'autres aspects de son travail. »

Le modèle de Pierre Keller

On a vu toutefois que dans la mise en œuvre de ces projets, un certain flou administratif demeure. Qu'à cela ne tienne ! Pour Daniel Mlynek, la chose est claire : « Il faut cesser de vouloir tout légiférer et agir comme on le faisait dans l'Antiquité, où maîtres et disciples échangeaient non seulement un savoir mais aussi une pensée. Les écoles d'art, où cette composante spirituelle est justement très développée, devraient profiter de cet avantage pour prendre le large au lieu de vouloir tout remettre à plat à nouveau. Prenez Pierre Keller : sa ténacité a fait ses preuves ! Il a compris qu'il n'existe pas de sauce universelle en cuisine, que pour se distinguer vis-à-vis de l'extérieur, il faut choisir des créneaux qui nous qualifient comme étant les meilleurs dans notre domaine. Et pour y arriver, il n'est pas d'autre solution que d'agir. L'innovation n'existe pas en tant que telle, c'est une opportunité. Chacun a tout en soi pour réussir, l'essentiel est de savoir si l'on est capable de le sortir et de l'exploiter. C'est une question de méthode : une fois cette méthode assimilée, seules les données changent après. Ce type de management doit être enseigné même dans les conservatoires ! Le don inné, seul, ne vaut rien : il prend de la valeur dans un contexte global d'expression et d'interaction artistique. Il faut donner aux musiciens de demain les moyens d'être plus que la copie d'autres musiciens. Sur un plan global, la HES-SO attend de ses écoles qu'elles montent la voie, et non le contraire : ce sont elles les génératrices d'idées. Il faut qu'elles constituent un groupe de travail qui réfléchisse à la *valorisation* de la recherche et qui se demande non pas ce qu'elle est mais ce que l'on peut en *faire*. »

www.hes-so.ch

« Les écoles doivent constituer un groupe de travail qui réfléchisse à la *valorisation* de la recherche et qui se demande non pas ce qu'elle est mais ce que l'on peut en *faire*. »

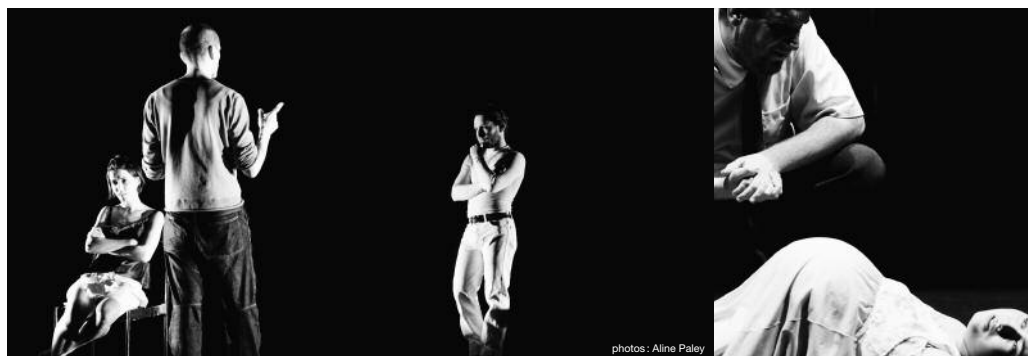
Daniel Mlynek

HAUTE ÉCOLE DE THÉÂTRE DE SUISSE ROMANDE

LE CONCEPT DE LA « RECHERCHE – CRÉATION »

« Les élèves se sont inscrits à la
Manufacture pour être
sur scène et non
dans une salle de théorie.
A nous de leur montrer que nos
objectifs sont stimulants ! »

Anne-Catherine Sutermeister



photos : Aline Paley

Inaugurée à Lausanne en 2003, la Haute école de théâtre de Suisse romande – plus connue sous le nom de « Manufacture » – conduit une activité de recherche depuis ses débuts. Les premières expériences, qui voient le jour en 2004-2005, privilégient l'expérimentation. Le questionnement épistémologique de base est le même que dans les conservatoires : quelle place pour la recherche dans une haute école d'art, dès lors que les artistes considèrent tous qu'ils conduisent déjà une forme de recherche dans la pratique de leur art ? Cette première appréhension passée, on se rend compte toutefois que peu d'entre eux sont disposés à prendre une distance suffisante pour mener une véritable recherche, telle qu'on l'entend sur le plan académique. Il faut composer avec cette singularité.

Priorité : métissages

Reprenant à son compte la définition de la recherche donnée par la Conférence suisse des recteurs de hautes écoles spécialisées (CSHES) (lire en p. 6), la Manufacture prend le parti de parler de « recherche – création » pour désigner cet « ensemble d'activités visant à produire des connaissances nouvelles ou à combiner des connaissances existantes de manière nouvelle » dont parle la CSHES. Et d'ajouter que « cette combinaison est elle-même rendue vivante par la mise en tension des pôles de la théorie et de la création, des pôles de la compréhension scientifique et de la compréhension poétique du monde, qui se répondent en résonance lors de tout processus de recherche – création tel que nous le concevons. » La recherche & développement rejoint ici la stratégie générale de l'école, qui pose comme priorité l'objectif des « métissages ».

Générer des créateurs intelligents

Responsable depuis six mois de l'unité recherche & développement de la Manufacture, Anne-Catherine Sutermeister est active – à l'image des autres coordinateurs de recherche – sur deux fronts : celui des étudiants et celui des projets. Du côté des étudiants, une sensibilisation à la méthodologie de recherche est menée dès la première année de bachelors. « Au début, c'est plutôt difficile, concède la

responsable. Les étudiants se sont inscrits à la Manufacture pour être sur scène et non dans une salle de théorie. A nous de leur montrer que nos objectifs sont stimulants, que nous souhaitons par là générer des créateurs sensibles à une approche globale, et donc aussi réflexive de la culture et jauger par la suite, au travers d'un mémoire de 30 à 40 pages, s'ils ont les capacités – ou tout simplement l'envie – d'intégrer notre corps intermédiaire. »

De l'Université à l'EPFL

Sur le front des projets de recherche, la diversité et les collaborations sont de mise. Quatre dossiers sont ouverts : une collaboration avec l'Université de Lausanne sur la représentation du pathos sur les scènes contemporaines, un grand projet consacré à la place du théâtre à l'école et aux pistes d'intégration possibles (en partenariat avec la Cour des Miracles à Delémont), un travail initié par le duo d'artistes plasticiens Moser & Schwinger sur la théâtralité dans les vidéos et une recherche au cœur de différents laboratoires de l'EPFL pour étudier ce que ces derniers peuvent amener aux arts vivants.

www.hetsr.ch



GENÈVE MUSIQUE ANCIENNE ET CRÉATION

La recherche a fait son entrée dans les programmes d'études de la Haute école de musique de Genève en 2003, un peu avant Lausanne. Nommé en 2002, son coordinateur, Rémy Campos, est actif sur deux fronts : il enseigne l'histoire de l'interprétation à Genève et mène en parallèle une activité d'enseignement à Paris, ce qui lui procure une position idéale pour piloter des projets d'envergure. Comme à Lausanne, on a commencé par accepter toutes les initiatives. Parmi les premiers projets, on trouve une collaboration entre plusieurs pays et plusieurs disciplines : la reconstitution de la *Fabula d'Orpheo* du compositeur italien de la Renaissance Angelo Poliziano, sous la direction de Francis Biggi, doyen du Centre de Musique Ancienne de Genève (CMA). « Au-delà de l'intérêt purement musical, cette reconstitution a donné lieu à des investigations ethnomusicologiques en Toscane », explique Rémy Campos. « On ne possédait en effet que le texte de l'œuvre mais on savait que celui-ci devait être déclamé selon un code bien précis : à nous de lui redonner vie. » L'aventure s'est poursuivie à l'Abbaye de Royaumont, en France, où les interprètes (en provenance de France, d'Allemagne, d'Italie et de Suisse) ont suivi un stage de formation active pour ensuite pouvoir présenter l'œuvre au public. La première a eu lieu le 26 août 2006 et un CD est sorti en 2007 chez K617. Parmi les autres collaborations pluridisciplinaires, on peut citer, dans le domaine de l'organologie, le projet d'e-percussion soutenu par DORE, qui a vu la mise au point d'une série de tools permettant de reproduire virtuellement le son de toute une série d'objets frappés, en tentant de coller au plus près du mouvement humain (www.future-instruments.net).

Collection éditoriale

La musique ancienne et la création se sont « naturellement » imposées comme les axes forts de la recherche genevoise. Portés par des départements phare de la HEM, comme le CMA ou le Centre de musique électronique, ils bénéficient de surcroît d'une longue tradition interne de recherche. Du côté des études, à l'instar de ce qui se fait à Lausanne, Rémy Campos donne un cours d'initiation au ni-

veau bachelor et au niveau master. « J'estime que la dotation horaire de cet enseignement est plutôt conséquente, si l'on compare par exemple avec la France. J'essaie également d'impliquer le plus possible les étudiants dans les projets : ces derniers ignorent bien souvent que le temps de la recherche est très lent et que peu de personnes s'y consacrent à plein-temps ; la recherche peut donc parfaitement se conjuguer avec leurs autres activités musicales. » Enfin, pour qu'il demeure une trace de ces travaux, la HEM de Genève a développé une collection éditoriale spécifique, en collaboration avec les Editions Droz. Sous la direction de Rémy Campos et de Nicolas Donin, le premier volume propose une réflexion sur la pratique et l'histoire de l'analyse musicale.

www.hemge.ch

À VOIR

« Déclamer et chanter à l'antique »

Concert-lecture autour de fragments de *Hippolyte et Aricie* de Rameau et *Déjanire* de Saint-Saëns – point final d'un projet qui a consisté à explorer avec une douzaine d'étudiants chanteurs la manière d'interpréter l'opéra au début du XX^e siècle.

Foyer du Grand Théâtre de Genève
Lundi 6 avril 2009 à 19h30, Entrée libre

BERNE INSTRUMENTS DU XIX^E ET MODERNITÉ

« Il est beaucoup plus important qu'un professeur consacre du temps à assimiler la technique d'un nouvel instrument pour pouvoir ensuite la transmettre à ses élèves, plutôt qu'à justifier inutilement une allocation de 20 % de son temps à la recherche ! »

Roman Brotbeck



photos: Dominique Uldry

Avant même d'avoir pu en mesurer concrètement la nécessité, la *Hochschule der Künste* de Berne (HKB) s'est dès la fin des années 1990 orientée vers une recherche de « niche », adaptée à ses forces et aux compétences de ses professeurs, mais aussi aux sollicitations extérieures. Ainsi, le premier grand projet est la construction d'un orgue totalement révolutionnaire, imaginé par le compositeur et organiste Daniel Glaus et le facteur d'orgue Peter Kraul et capable de produire des sons encore inédits (parce que le vent se laisse moduler et modifier à partir de chaque touche de l'instrument) : résultat d'une collaboration exemplaire entre deux hautes écoles de musique, d'une haute école technique et d'un facteur d'orgue plutôt audacieux, il redonne de la vigueur à une facture instrumentale alors au point mort en lui permettant d'affronter de nouveaux défis lancés par la création contemporaine. « Jusqu'au début du XX^e siècle, en effet, quand un compositeur souhaitait produire un nouveau son, il sollicitait la création d'un nouvel instrument », explique Roman Brotbeck, doyen de la section musicale de la HKB. « Depuis 1920, cette stimulante émulation s'est tassée et les compositeurs se sont mis à « tordre » les instruments existants. Nous souhaitons rétablir ce lien entre la création et la facture d'instrument. » Au moment de définir les quatre axes principaux de la recherche au sein de la HKB, il ne faisait aucun doute que cette discipline en ferait partie. Sous le titre de « matérialité dans l'art et la culture », elle partage le devant de la scène avec l'interdisciplinarité, l'interprétation et le design de la communication.

Enrichir la pratique moderne

Depuis, plusieurs autres projets du genre ont vu le jour, notamment dans le domaine de la restauration de cuivres du XIX^e siècle. « Cette époque s'est naturellement imposée comme une spécialité pour nous, car nous n'allions faire de la concurrence à Bâle et à Genève. Notre but n'est pas non plus de devenir une Schola Cantorum, mais d'enrichir la pratique de nos instruments modernes. Ainsi, par exemple, les pianistes ont tout bénéficié à connaître les pianos de l'ère romantique pour aborder

Schumann ou Liszt. » Concrètement, la recherche se ventile, comme en Suisse romande, à tous les niveaux des études et de l'enseignement. Pour Roman Brotbeck, le plus important est que les projets aient un lien direct avec le travail au quotidien du musicien.

Une flexibilité qui fonctionne

Du côté des étudiants, la flexibilité est très grande : au niveau master, les « mordus » peuvent aller jusqu'à réaliser un minor en recherche à côté de leur instrument principal. « On les accompagne volontiers dans ce genre d'activité, car ce sont des personnes importantes pour notre avenir. » D'un autre côté, le doyen ne se voit pas forcer un professeur pas ou peu motivé : « Il est beaucoup plus important que ce dernier consacre du temps à assimiler la technique d'un nouvel instrument pour pouvoir ensuite la transmettre à ses élèves, plutôt qu'à justifier inutilement une allocation de 20 % de son temps à la recherche ! A la HKB, la flexibilité règne dans ce domaine, et cela fonctionne plutôt bien : avec ce système fondé sur la motivation, nous sommes parvenus à impliquer plus de soixante professeurs, soit un tiers de l'effectif total. Cette flexibilité existe même au niveau salarial : les professeurs peuvent choisir s'ils souhaitent se voir payés en plus pour leurs travaux ou s'ils préfèrent être allégés d'un certain nombre d'heures d'enseignement. » *Last but not least*, l'arrivée de la recherche dans le quotidien de la haute école a également eu pour conséquence de faire faire peau neuve à la bibliothèque : celle-ci s'est muée aujourd'hui en centre actif de service à la clientèle, avec des ramifications vers un grand nombre d'autres bibliothèques du pays.

www.hkb.bfh.ch

BÂLE

RESSUSCITER LES INSTRUMENTS FANTÔME

« Nous avons invité un expert de la gestion des situations extrêmes et du travail d'équipe dans l'aviation et le nucléaire... Il y a tant de parallèles à tirer avec la prise de risque et l'imprévu en musique! »

Michael Kunkel



Hémisphère quasi indépendant de la *Musik-Akademie der Stadt Basel*, la Schola Cantorum Basiliensis possède tout naturellement son propre tremplin de recherche et développement. « Nous traitons le très large panel de l'interprétation historiquement informée explique Thomas Drescher, vice-directeur du département. « Depuis les sources écrites jusqu'à l'étude des instruments. » Il collabore avec trois chercheurs et trois administrateurs, qui se trouvent être aussi musicologues.

Certificat écossais pour cor des Alpes

Le champ d'étude s'avère aussi vertigineux que surprenant : outre des travaux sur l'opéra séria (financés par le Fond National Suisse) ou la pratique musicale à la Grande Ecurie sous Louis XIV (www.rimab.ch), l'institut tente régulièrement de ressusciter des instruments disparus. Ainsi ces aulos grecques du V^e siècle avant J.-C., qu'il a fallu reconstituer à partir d'os de cerf (grâce au financement de la Fondation Stavros Niarchos). Ou ce nom étrange, « Lituus », que l'on trouve fréquemment dans des partitions des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment dans certains motets de Bach. « Un étudiant de trompette a émis une idée étonnante mais fondée : il s'agirait d'une sorte de cor des Alpes », sourit Thomas Drescher. Pour confirmer cette hypothèse, le département a fait appel à une équipe d'acousticiens d'Edimbourg. Le programme informatique développé par les experts écossais permet de modéliser le profil d'un instrument à partir de sa tonalité, son ambitus et son embouchure. « Le résultat 3D rappelle étrangement la forme de notre emblème montagnard... »

Inquiétudes budgétaires

Les collaborations de l'institut ne se limitent pas au Royaume-Uni. « Nous avons instauré un système d'échange avec la Sorbonne, à Paris, et sommes en contact avec des chercheurs d'Allemagne et des Etats-Unis », souligne Thomas Drescher. Au-delà de ces prestigieuses références, reste une ombre non négligeable : « Notre financement souffrirait particulièrement de l'arrêt de DORE, il est primordial de faire comprendre l'importance de l'investigation

artistique. » Inquiétudes partagées par Michael Kunkel, directeur du département recherche de la HEM bâloise. « Notre budget est déjà trop bas, et nous passons le plus clair de notre temps à contacter mécènes et sponsors. »

Ecran « multi-touch » pour musiciens électro

Là encore, l'esprit d'innovation est pourtant au rendez-vous, avec des avancées sur les plans de la notation (un software prenant en compte les micro-intervalles et les rythmes proportionnels) et de l'interaction homme-machine. « Basé sur la technologie IRMAT (Infrared Multi Action Tracker, www.irmat.ch), notre prototype d'écran « multi-touch » pourrait offrir un instrument à part entière aux musiciens électroniques, qui ne disposent que de la souris et du clavier pour s'exprimer », se réjouit Michael Kunkel. Il faut encore signaler cet étonnant partenariat avec l'Institut de psychologie appliquée d'Oltén. « Nous avons invité un de leurs professeurs pour un stage d'improvisation. Un expert de la gestion des situations extrêmes et du travail d'équipe dans l'aviation et le nucléaire... Il y a tant de parallèles à tirer avec la prise de risque et l'imprévu en musique! »

Jonas Pulver

www.scb-basel.ch

www.musikforschungbasel.ch

ZURICH

VERS DE NOUVELLES FRONTIÈRES DIGITALES

Afin de répondre spécifiquement aux besoins des nouvelles musiques et de leurs développements techniques, deux organes de recherche pulsent en parallèle dans les artères de la HEM zurichoise.

Afin de répondre spécifiquement aux besoins des nouvelles musiques et de leurs développements techniques, deux organes de recherche pulsent en parallèle dans les artères de la HEM zurichoise. L'un oriente ses activités uniquement vers les sphères contemporaines et leurs débouchés électroniques, l'autre embrasse les domaines plus traditionnels de la pédagogie, l'histoire ou la notation. Deux départements particulièrement actifs et innovants, au bénéfice d'un financement entièrement garanti par la HEM.

Noter les nouveaux paramètres du son

L'ISCT (Institute for Computer Music and Sound Technology) tient un rôle prépondérant : il occupe 13 personnes, administration et corps académique confondus, tous chercheurs ou enseignants. Fondée en 2005, cette plate-forme spécialisée dans l'électroacoustique et la musique assistée par ordinateur est devenue un pôle incontournable dans le domaine de la projection sonore en trois dimensions. « Nous travaillons principalement avec Ambisonics, un système de captation et de reproduction du son multi-canaux », précise Germán Toro-Pérez, directeur de l'ICST. « Il est par exemple utilisé dans des œuvres axées sur la spacialisation de la musique. » Outil en constante évolution, Ambisonics appelle à de nombreuses questions, auxquelles l'institut tente d'apporter des réponses à la fois théoriques et pratiques, depuis les algorithmes logiciels, champs hautement mathématique, jusqu'aux solutions hardware, micro, matériel de mixage, etc. « Nous nous intéressons notamment à la manière de noter ces nouveaux paramètres du son », poursuit Germán Toro Pérez. Oui, malgré les nouvelles perspectives digitales, en musique qui dit interprétation dit partition. L'interprète, d'ailleurs, est aussi au centre de cette démarche. « Le geste fait intégralement partie de nos prérogatives. Qu'est-ce qu'un geste musical, théâtral, dansé ? » Dans le cadre de l'exposition « Milieux Sonores », qui s'achevait récemment à la Walcheturm, l'ICST présentait une installation permettant de contrôler et de modifier du matériau auditif par le mouvement, à l'aide d'un casque d'écoute et de capteurs sensoriels. « Il

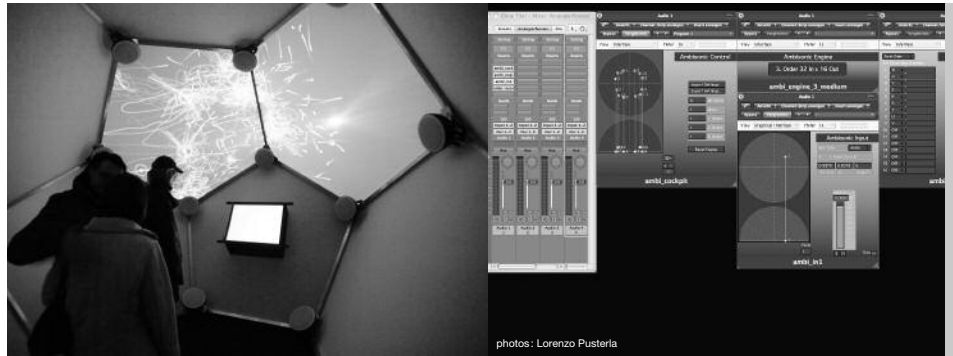
s'agissait de se représenter une topographie uniquement par l'oreille, en tenant compte de l'amplitude, la nature et la vitesse du geste. »

Honegger et accordéon « multituning »

L'*Institute for Music Studies (IMS)*, quant à lui, « s'intéresse à tout ce qui ne concerne pas l'ordinateur », explique Dominik Sackmann. Ce chercheur forme le noyau du département avec deux autres collègues, autour desquels gravite un deuxième cercle d'enseignants et d'étudiants de la HEM. « Attention, nous ne faisons pas de musicologie », précise le directeur de l'IMS. « Nos activités restent définies par la pratique et l'exécution musicale. » Les projets touchent autant l'étude de documents (une mise en relief de la correspondance qu'entretenait Arthur Honegger avec sa muse Suzanne Charlotte Agassiz) que la mise au point de nouveaux instruments. A l'image de cet accordéon « multituning », capable de travailler au quart de ton, développé par une ancienne étudiante de l'établissement. Un éventail de creusets musicaux dont les *Zürcher Musikstudien*, publication propre à l'institut, se font le portedrapeau aux niveaux national et international.

Jonas Pulver

www.icst.net
ims.zhdk.ch



photos : Lorenzo Pusterla



LUGANO LA PÉDAGOGIE À TAILLE HUMAINE

Contrairement à ses grandes sœurs alémaniques, dotées en général de deux organes d'investigation musicale (notamment Bâle et Zurich), la HEM tessinoise a concentré ses forces sur un seul département d'étude et développement, principalement orienté vers la pédagogie, l'interprétation et la composition. « Créé en 2001, notre institut garde pour l'instant des proportions modestes, à l'échelle de notre école », explique Elena Alessandri, assistante de recherche et diplômée de piano du Conservatoire. Du coup, le département ne s'est pas encore doté d'un site web propre ou d'une publication régulière, même si ses membres mettent en valeur le fruit de leurs travaux au travers de livres et autres revues spécialisées ; pour Elena Alessandri, « développer un médium de communication est donc une priorité ». Ce qui n'empêche pas ce quatuor de chercheurs (dirigé par le prof. Hubert Eiholzer) d'afficher un dynamisme particulièrement communicatif : en plus de superviser les travaux de plusieurs étudiants (mémoires de bachelor et master), le département cultive une politique de partage maximum avec le reste de la maison. Ainsi, plusieurs projets sont menés en collaboration avec des enseignants de la HEM, à l'image de deux études pédagogiques touchant au développement des capacités motrices au violoncelle (Cristina Bello) et aux stratégies d'apprentissage pour les jeunes violonistes (Anna Modesti).

Recherche rassembleuse

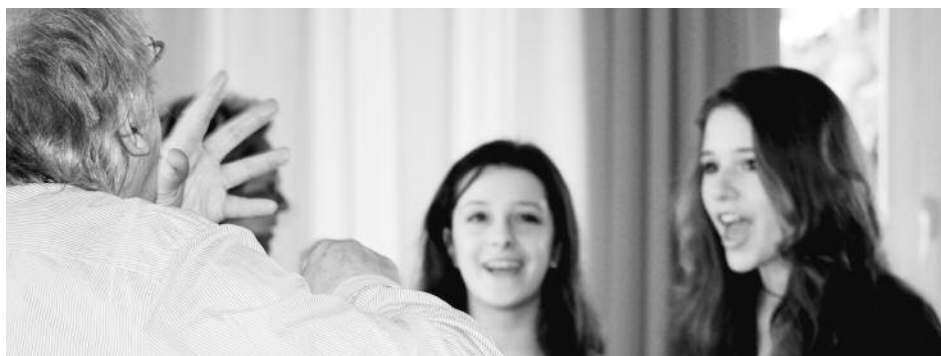
A Lugano, la recherche se veut donc rassembleuse. Dans cette optique, le département a mis sur pied plusieurs activités de groupe à fort pouvoir d'émulation. Les « Research Fridays », ouverts cinq fois par an à tous les membres de la HEM, proposent une discussion autour d'un projet précis, amplifiée par l'expertise d'un invité de marque. Ainsi du travail d'Anna Modesti cité plus haut, qui profitait en janvier dernier de la présence de Harald Jorgensen, membre de la *Norway Music Academy*. En partenariat avec l'Institut de philosophie appliquée de Lugano, un groupe de philosophie musicale a vu le jour et se réunit mensuellement. Les séminaires, enfin, sont l'occasion de rencontres plus épi-

diques mais d'autant plus intenses : « En 2007, « Interprétation et enregistrement » marquait l'aboutissement de plusieurs sous-projets, lors de trois jours entiers de débat avec les étudiants et plusieurs invités de l'Université de Freiburg im Breisgau et du *Swiss National Sound Archive!* » s'enthousiasme Elena Alessandri.

Gent, Oxford et Londres

Le département tient aussi le rôle de « réseau d'échange avec des experts internationaux », poursuit la jeune assistante, qui réalise parallèlement un doctorat à l'Institut Orpheus de Gent (centre de recherche appliquée à l'interprétation). La plateforme belge, où enseigne également Hubert Eiholzer, est devenue une interface de choix pour la collaboration avec des membres d'autres établissements, entre autres Oxford et le Royal College de Londres. Un rayonnement nécessaire pour le département qui, s'il est actuellement financé par la Haute école, souhaite à l'avenir pouvoir s'appuyer sur des fonds externes. **Jonas Pulver**

Les « Research Fridays » proposent cinq fois l'an une discussion autour d'un projet précis, amplifiée par l'expertise d'un invité de marque.



VENUS ET ADONIS

AVEC HENRI FARGE, LA MAÎTRISE POURSUIT SA QUÊTE D'EXCELLENCE

« C'est l'âge où il est essentiel d'avoir un cadre mais aussi de l'espace pour s'exprimer et déployer son imaginaire. »

Henri Farge

Quelle soif! Quelle énergie! On a souvent de l'enseignement une vision verticale du maître qui ordonne à l'élève. Mais lorsque l'on donne à ce dernier une nourriture suffisamment copieuse et substantielle, son appétit peut à son tour se révéler féroce! C'est ce qui arrive aujourd'hui aux « anciens » de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne qui, après neuf ans de bons et loyaux services, ne souhaitent pas que l'aventure s'arrête à l'horizon de l'âge adulte. Comblés, comme leur coach vocal Stéphanie Burkhard, par le travail réalisé en 2007 au Grand Théâtre de Genève avec Henri Farge en marge de *La Flûte enchantée* de Mozart (lire *Nuances n° 25*, février 2008), ils ont tout mis en œuvre pour que ce travail se poursuive sur une base plus régulière... et ont fait mouche!

Une rencontre magnifique

« Au moment où l'on m'a demandé de réunir et de former trois équipes d'enfants pour les 14 représentations de *La Flûte*, je ne connaissais pas encore le travail de Stéphanie », raconte l'ancien chef de la Maîtrise de Radio-France. « Cela a été une rencontre magnifique. Il faut une immense discipline, doublée de grandes qualités d'intonation et de rythme pour relever pareil défi : des enfants capables non seulement de lire parfaitement une partition, mais aussi de mener un travail d'écoute et de recherche d'équilibre pour accorder les timbres. Quatre enfants ont finalement été retenus au sein de la Maîtrise lausannoise : un vrai succès! » Et l'ouverture d'un chantier...

Vent d'enthousiasme

Avoir pu goûter à un travail d'ensemble fondé sur une aussi haute quête de précision, ne saurait en effet laisser indifférent, quand on cherche, comme ces adolescents, à se hisser toujours plus haut dans cet univers de beauté. Ni une, ni deux : portée par ce vent d'enthousiasme (doublé du soutien précieux des Amis de la Maîtrise et du Conservatoire et de M. Claude Latour), Helena Maffii, directrice de l'École de Musique, donne son feu vert pour explorer de nouvelles pistes – même s'il n'existe en l'état aucune base « officielle » pour un tel enseignement.

Les auditions sont lancées en juin 2008. Objectif : initier un travail choral de haut niveau avec des chanteurs âgés de quatorze à dix-huit ans, dans un répertoire inédit pour eux et propice au développement de l'écoute et du mélange harmonieux des timbres – la polyphonie à quatre, six et huit voix.

Nourrir le développement personnel

Le travail commence en septembre 2008 ; il s'articule en sept sessions intensives d'un jour et demi. Les chanteurs sélectionnés suivent tous des cours de chant et de solfège – c'est le prérequis de base, en plus d'une présence assidue à chacune des sessions. Ils sont issus pour la plupart de la Maîtrise de Lausanne, mais aussi de Genève et de Paris. Sur leurs pupitres, ils trouvent comme premières partitions des œuvres de Claudio Monteverdi. « C'est une musique d'une grande richesse polyphonique et pas trop difficile techniquement », explique Henri Farge. « Il ne faut jamais perdre de vue que l'on s'adresse à des jeunes gens en pleine adolescence, dont il faut accompagner et nourrir le développement personnel. La pratique d'une telle musique leur fournit à la fois le cadre rassurant du groupe et la possibilité de s'exprimer individuellement. »

Révolution humaniste

Monteverdi n'est toutefois pas (encore ?) d'actualité pour une prestation en concert, les chanteurs n'ayant pas une assez grande habitude de l'écriture verticale. Au moment d'imaginer une première production publique, Henri Farge a jeté son dévolu sur James Blow (le maître d'Henry Purcell) et son opéra *Vénus et Adonis*. « C'est le début de l'art lyrique et une époque charnière dans l'histoire humaine : un temps où la pensée glisse d'Aristote vers Galilée, poussée par l'irrésistible révolution humaniste : on ne peut rêver cadre plus propice pour accompagner l'émergence de jeunes solistes qui commencent à exprimer des sentiments humains! C'est l'âge où il est essentiel d'avoir un cadre mais aussi de l'espace pour s'exprimer et déployer son imaginaire. Un âge exigeant – ne se lève-t-on pas aux aurores chaque matin pour aller à l'école? – et qui appelle l'exigence au sein de l'encadrement. » Le

résultat est à découvrir samedi 28 mars à 11h sur la scène de la Grande Salle du Conservatoire de Lausanne, dans le cadre de la journée portes ouvertes, puis le samedi 25 avril à 20h à l'Eglise St-Laurent. Une belle consécration pour ces jeunes filles et garçons des débuts de la Maîtrise dont Stéphanie Burkhard tenait absolument à « préparer l'envol »... et un événement de bonne augure pour l'avenir de l'ensemble, dont il s'agit sans cesse d'assurer le renouvellement de l'effectif et du programme artistique.

Propos recueillis par Antonin Scherrer

John Blow (baptisé en 1649 – 1708)

« Vénus et Adonis », opéra en trois actes et un prologue (ca. 1683)

La Maîtrise du Conservatoire de Lausanne
(groupe C)

Quatuor de flûtes (*préparation* : Trudi Kuhn)

Veronika Kuijken, continuo

Henri Farge, direction

Grande Salle du Conservatoire de Lausanne

Samedi 28 mars à 11h (dans le cadre de la journée portes ouvertes)

Eglise St-Laurent, Lausanne

Samedi 25 avril à 20h

Entrée libre, collecte

(Très) jeune compositeur primé



Leonard Schick, 12 ans, élève de violon et clavicécin de l'Ecole de Musique, s'est distingué lors du 4^e Concours de composition pour enfants et jeunes organisé par la Camerata de Zurich. Des extraits de son œuvre *Die Schiffahrtsmusik* seront exécutés par la Camerata dans un concert public qui aura lieu le 4 avril prochain à 16h30 dans la Grosse Votragssaal du Kunsthaus de Zurich. Voici un extrait de l'appréciation du jury: « Le très jeune compositeur possède un grand talent et beaucoup de tempérament. Il connaît étonnamment bien les formes et les traditions de la musique baroque et fait preuve d'une imagination harmonique riche. Dans quelle direction son style va-t-il évoluer? Le jury l'anticipe avec grand intérêt. »

LES ENSEMBLES EN CONCERT

Ministrings

Eglise de Mézières, 26 avril, 17h • Eglise de Rougemont, 29 mai, 10h (Festival de musique ancienne La Folia – www.festival-la-folia.ch).

Orchestre Piccolo

Fête de la musique, 21 juin (horaire dans le programme général), musique irlandaise et musique de films.

Orchestre des Jeunes

Lausanne, Salle Paderewski, 2 juin, 20 h • Fête de la musique, 21 juin, programme avec jeunes solistes et 8^e *Symphonie* de Beethoven.

Ensemble trompettes et percussion

avec enfants des classes de solfège, de la Maîtrise et de l'Ecole de Cirque de Lausanne: Lausanne, Salle Paderewski, 25 avril, 11h (organisation: Rotary Club Lausanne-Léman), *Les Musiciens de Brême*, conte musical (160 exécutants).

Maitrise, groupes A et B

Cossonay, Théâtre, 26 avril, 17h • Fête de la musique, 21 juin • Yverdon, Théâtre « Petit Globe », 24 juin, 20h.

Maitrise, groupe C

Lausanne, Eglise St-Laurent, 25 avril, 20h, *Vénus et Adonis*, opéra de John Blow (lire l'article ci-contre) • Lausanne, Eglise de Villamont, 10 mai, 18h, *Cantate de l'Ascension* de Jean-Sébastien Bach, dir. Théo Gafner.

Orchestre à Vent du Conservatoire de Lausanne

Voyage en Finlande du 15 au 19 avril • Grolley (FR), Salle communale, 18h45, Concours de solistes de la Sarine • Conservatoire, Grande Salle, 22 juin, 19h, programme avec des solistes de la classe de chant « comédie musicale ».

Pour de plus amples renseignements :

T 021 321 35 35

**Marianne Debaere**

Secrétaire HEM

Claudine di Natale-Jaquier

Assistante aux Ressources Humaines

Nathalie Merinat

Responsable Ressources Humaines

Ramzi Abidi

Comptable junior

Le Conservatoire c'est...

(MD) ... le plaisir de venir travailler dans un lieu magnifique, le plaisir de journées bien remplies et enrichissantes tant sur le plan professionnel que personnel, le plaisir de travailler avec des collègues d'une gentillesse extrême, qui savent transmettre leurs connaissances et apporter une aide intelligente, efficace, qui donnent l'envie de revenir tous les jours pour découvrir un univers passionnant, le plaisir de pouvoir entendre jouer les étudiants et leurs professeurs. Bref, vous aurez compris que je suis heureuse et fière de faire partie de cette prestigieuse institution.

(CDNJ) Je n'ai pas encore découvert toutes les facettes du Conservatoire, mais je trouve que c'est un endroit culturellement extraordinaire. Il y a un dynamisme que je n'aurais jamais imaginé... tant dans les matières enseignées, le nombre impressionnant de concerts organisés tout au long de l'année et cette ouverture sur l'extérieur – largement intercontinentale – que j'apprécie vraiment.

(NM) Un challenge de tous les jours, motivant et enrichissant. Le plaisir de pouvoir œuvrer, même indirectement, pour la musique.

(RA) Vivre au quotidien la comptabilisation des factures, tout en étant en harmonie avec le son de quelques notes et voix qui traversent les couloirs.

La musique et moi...

(MD) Paroles et musique, j'aime les beaux textes mis en musique.

(CDNJ) J'ai toujours beaucoup aimé la musique. Nous étions trois enfants et nous avons tous appris un instrument. Je jouais du piano et faisais de la danse classique.

(NM) J'ai toujours vécu avec la musique à la maison: classique, zarzuelas, jazz, opéras. Puis, la pop s'est ajoutée. Maintenant, le style de musique que j'écoute dépend de l'humeur du jour. J'ai une prédilection pour la musique baroque.

(RA) Pas un jour ne passe sans que je chante, mais toujours seul. Ecouter de la musique m'apporte paix et sérénité et le choix du type dépend du

moment présent. Ça peut aller du rock à la soul en passant par la musique folklorique de mon pays.

La terre où je prends mes racines...

(MD) Je suis Française, j'ai vécu à Paris et suis depuis sept ans en Suisse, d'abord dans le canton de Zoug, en face du lac et des montagnes, et depuis septembre 2008 à Vevey, en face du lac et des montagnes, et j'avoue qu'il m'est plus facile d'apprendre le suisse romand que le suisse allemand! (CDNJ) J'ai passé mon enfance à Genève, où mes parents tenaient un restaurant. A l'âge de quinze ans, j'ai déménagé à Lausanne et depuis j'apprécie d'habiter près du lac, du côté de Paudex.

(NM) J'ai fait mes écoles dans la région, Aigle, Belmont, Pully, Lausanne et bien qu'étant « du cru », j'ai une double culture: Suisse-Espagne. Ma première profession m'a également permis d'avoir des expériences professionnelles dans des pays étrangers (j'ai fait l'école hôtelière de Lausanne). J'ai travaillé dans des hôtels pendant cinq ans. J'ai ensuite bifurqué dans les ressources humaines voici douze ans. J'habite actuellement à Morges.

(RA) Originaire de la Tunisie, où j'ai fait des études universitaires en économie et gestion, je vis actuellement à Bussigny.

Ma vraie vie au quotidien, avant et après la sortie du bureau...

(MD) Débrancher: pas vraiment envie, je dirais que je suis même plutôt branchée et que j'essaie par tous les moyens, Internet, littérature, concerts, émissions, d'apprendre le plus de choses possibles sur la musique classique. Et beaucoup de balades dans toute la Suisse.

(CDNJ) J'ai repris le piano voici quelques années avec un grand plaisir et fais du Jazzercise – genre aérobic. J'aime aussi passer du temps avec ma famille et mes amis.

(NM) J'aime en particulier la décoration d'intérieur, les brocantes, le « relookage » des vieux meubles trouvés dans les brocantes, la photographie et la marche.

(RA) Mon sac de sport sur le dos, je file soit au fitness pour donner un cours de Kick box, soit à la salle de karaté pour entraîner les « kids ».

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE
Président du Conseil de Fondation
François Daniel Golay

DIRECTION

Directeur général Pierre Wavre
Directeur de la Haute Ecole de Musique classique
Jean-Marie Scieszka
Directrice pédagogique HEM classique
Anne Bassand
Directeur de la Haute Ecole de Musique jazz
George Robert
Directrice Ecole de Musique Helena Maffi
Directeur administratif Cédric Divoux
Responsable du site de Fribourg
France-Christine Fournet
Responsable du site de Sion Jan Dobrzelewski

COORDINATEURS DE FILIÈRES

Théorie Philippe Albèra
Pédagogie Thomas Bolliger
Interprétation Anne Bassand
Recherche et développement Angelika Gusewell
Musique à l'école Jean-Pierre Chollet

DOYENS DE LA HAUTE ECOLE DE MUSIQUE CLASSIQUE

Piano Jean-François Antonioli
Musique contemporaine William Blank
Théorie François Bovey
Orgue et clavecin Jean-Christophe Geiser
DESM Roland Demiéville
Chant Gary Magby
Cordes, guitare et harpe Gunars Larsens
Accompagnement Béatrice Richoz
Instruments à Sion George Vassilev
Théorie à Sion Elisabeth Gillioz

DOYENS DE L'ECOLE DE MUSIQUE

Violon, alto et guitare Marcel Sinner
Violoncelle, contrebasse et harpe Denis Guy
Bois Frank Sigrand
Cuivres, percussion et accordéon Robert Ischer
Piano, orgue et clavecin André Locher
Chant Frédéric Meyer de Stadelhofen
Théorie Angelo Lombardo

Activités publiques Claudia Santucci

Réception

Du lundi au vendredi: 8h - 11h45, 13h30 - 16h
Mercredi: 8h-11h45, 13h30-17h

Responsable de publication

Direction du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
www.cdhem.ch

Rédaction et coordination

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

Courrier des lecteurs

Nuances vous concerne... et vous concerne *Nuances* ! N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et vos remarques, mais aussi à nous informer de tout événement susceptible d'intéresser nos lecteurs (audition, concert, CD, nomination, bourse...). Votre plume – qu'elle soit laudative ou critique – est également la bienvenue dans ces colonnes. Que vous souhaitiez réagir à des propos tenus dans ce journal ou nous faire part d'une réflexion plus large sur un sujet en rapport avec la musique et/ou le Conservatoire de Lausanne, contactez Antonin Scherrer, rédacteur responsable, qui se fera le relais de votre voix au sein du conseil de rédaction.

Graphisme, réalisation: www.atelierk.org, Lausanne

Abonnement à Nuances

Si vous souhaitez recevoir *Nuances* chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante: Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. L'abonnement est gratuit.